

## Chaïm Wirszubski, *Pic de la Mirandole et la cabale*

Trad. de l'anglais et du latin par Jean-Marc Mandosio

suivi de :

Gershom SCHOLEM *Considérations sur l'histoire des débuts de la cabale chrétienne*

Paris-Tel Aviv, Éditions de l'Éclat, 2007, 502 p.

Abraham ABOULAFIA

*L'épître des sept voies* Trad. de l'hébreu et annoté par Jean-Christophe Attias

précédé de :

Shmuel TRIGANO

*Le livre au cœur de l'être*

suivi de : Patricia FARAZZI « Vie imaginaire d'Abraham Aboulafia » et du texte hébreu de l'« Épître »

Paris-Tel Aviv, Éditions de l'Éclat, 2008 (1985), 171 p.

Daniel Vidal

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20043>

DOI : 10.4000/assr.20043

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 163-274

ISBN : 978-2-7132-2192-7

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Daniel Vidal, « Chaïm Wirszubski, *Pic de la Mirandole et la cabale* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-59, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20043> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20043>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

## Chaim Wirszubski, *Pic de la Mirandole et la cabale*

Trad. de l'anglais et du latin par Jean-Marc Mandosio

suivi de :

Gershom SCHOLEM *Considérations sur l'histoire des débuts de la cabale chrétienne*

Paris-Tel Aviv, Éditions de l'Éclat, 2007, 502 p.

Abraham ABOULAFIA

*L'épître des sept voies* Trad. de l'hébreu et annoté par Jean-Christophe Attias

précédé de :

Shmuel TRIGANO

*Le livre au cœur de l'être*

suivi de : Patricia FARAZZI « Vie imaginaire d'Abraham Aboulafia » et du texte hébreu de l'« Épître »

Paris-Tel Aviv, Éditions de l'Éclat, 2008 (1985), 171 p.

**Daniel Vidal**

---

- 1 La place centrale de Pic de la Mirandole dans la cristallisation de la cabale chrétienne, conçue comme ensemble organisé de méthodes de lectures et de déchiffrement des « textes sacrés » hébraïques, se fonde sur sa connaissance, précoce et suffisante, de l'hébreu, cette « langue de Dieu », de l'araméen, la « langue chaldaïque », et de la littérature cabalistique juive. Cette figure cardinale de l'« ésotérisme » de la Renaissance est largement connue depuis les travaux décisifs notamment de Joseph Blau, Gershom Scholem, François Secret, Henri de Lubac, Louis Valcke, pour s'en tenir aux plus accessibles pour un lecteur français. En 1989, paraît à Londres l'ouvrage (posthume) en partie inachevé, de l'historien Chaim Wirszubski (1915-1977), aujourd'hui offert au public grâce à la traduction érudite et raisonnée de J. M. Mandosio, soutenue de tout l'appareil critique nécessaire à la pleine intelligibilité des thèses de l'auteur, spécialiste du Moyen Âge et de la Renaissance, et de celles de Pic lui-même.

- 2 Pour éviter tout contresens, et toute imputation *a priori* d'intention « hérétique », il faut préciser que Pic de la Mirandole (1463-1494) avait pour dessein d'utiliser la cabale juive pour confirmer la théologie chrétienne, et non pour proposer un système de pensée et de savoir qui lui eût été contraire. Dans les ouvrages hébreux de « sciences cabalistiques », écrit-il dans son *Discours sur la dignité de l'homme* « j'ai trouvé – Dieu m'est témoin –, non point tant la religion mosaïque que la religion chrétienne ». Encore fallait-il pénétrer au plus profond de cette littérature, et en suivre les tours et détours, les apories et les paradoxes, et tout ce qui, à même la lettre hébraïque, se trame d'interprétations et de sens explosés. C'est en cette quête des sources juives de la pensée picienne, que la recherche de C. Wirszubski présente un ensemble magistral de découvertes, pour l'essentiel confirmées par les études contemporaines. Mais l'accès aux sources suppose un long apprentissage des impératifs qui gouvernent toute lecture d'un texte hébreu. G. Scholem rappelle que chaque lettre, et, par excellence, chaque nom, « représente une concentration d'énergie et exprime une plénitude de sens qu'il est absolument impossible de traduire, du moins complètement, en langage humain » : la lettre est, en tous ses rayonnements, lumineusement divine. Ce qui revient à dire que toute parole « divine » est par définition un processus créateur. Dès lors, les traductions latines que Pic, dans les années 1485-1486, commandait à Flavius Mithridate, savant juif sicilien, converti au christianisme, – et prêtre sous le nom de Guglielmo Raimondo Moncada –, ne le dispensaient pas de fréquenter au plus près la « langue matricielle » pour mieux comprendre la cabale. Si l'auteur fait porter sa recherche des sources sur l'ensemble de l'œuvre de Pic, dont il note avec précision la relation avec les textes hébreux traduits par Mithridate, sa quête se concentre avec une attention particulière sur l'examen des *Neuf cents conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques* publiées (édition princeps) en 1486 (Pic est alors âgé de vingt-trois ans), et qui devaient faire l'objet d'une discussion publique, interdite par Innocent VIII, condamnées, enfin, en août 1487 en leur totalité. Six ans plus tard cependant, Alexandre VI accordera à Pic « l'absolution pleine et entière ».
- 3 Plusieurs noms, dûment documentés et argumentés, viennent confirmer l'étroite familiarité de Pic avec la littérature cabalistique juive, d'où sont dérivées ses principales thèses. Certes, l'hypothèse de la confirmation du christianisme par les textes et doctrines ésotériques juives était courante avant même les recherches de Pic. Mais celui-ci, par ses lectures approfondies de ces traités et leur recoupement, étaye cette thèse en puisant dans le fonds infini des signes, figures et lectures multipliées qui sollicitent chacun de ces référents jusqu'en leur plus simple syllabe. C. Wirszubski ne cherche pas seulement dans les *Conclusions* de Pic la relation explicitement affirmée avec telle ou telle source : cela ne déciderait pas absolument d'un héritage, sauf formel, et ne serait pas preuve concluante. « L'inventaire de sa bibliothèque, les noms d'auteurs qu'il (Pic) mentionne, les titres des ouvrages qu'il cite, et même une traduction réalisée à son intention, peuvent nous induire en erreur ». Le plus sûr moyen de ne pas s'égarer est de procéder par « dérivation textuelle », « autrement dit par des preuves internes fournies par les *conclusions* elles-mêmes ». Sans négliger le répertoire référentiel, et pour autant qu'il y soit fait explicitement appel, la seule filiation interne vaut preuve de recours aux sources dont Pic pouvait alors disposer dans le temps même de son écriture. Ainsi l'ouvrage de C. Wirszubski apporte-t-il à la connaissance/compétence de Pic en matière d'« ésotérisme » chrétien, bien plus que le rappel de ses principaux arguments : le fondement doctrinal (philosophique, théologique, cabalistique) rigoureusement dérivé de lectures avérées, et de vigoureuse fécondité.

- 4 En cette recherche des sources, de nombreux traités portés pour l'essentiel à la connaissance de Pic par les traductions latines qu'effectue pour lui Mithridate. Le *Bahir* (Le Livre de la Clarté) ; le *Sefer Yesirah* (Le Livre de la Création), « exposé de cosmogonie hébraïque ancienne » ; le *Zohar* (Le Livre de la Splendeur), attribué, dans certains textes lus par Pic, à Simeon bar Yohai ; le *Livre des racines ou des termes de la cabale*, figurant dans les manuscrits de Mithridate, « glossaire très élaboré des symboles cabalistiques des dix *sefirot* (nombres) » ; *La couronne du Bon Nom*, d'Abraham Axelrad ; le traité anonyme *Sur la proportion de la Divinité*, etc. Chaque *Conclusion* de Pic est appariée à une ou plusieurs sources à partir d'une mise en consonance des corpus hébraïque et picien. Cette lecture constitue une modalité extrêmement précieuse de discernement de l'origine, pour autant que l'on puisse parler de moment « originel » dans la quête de cela même qui a trait à la recherche de la prime « voix » de Dieu au Sinaï !! D'autres noms viennent au fil de cette mise au net des influences et apparentements. De rabbi Azriel de Gérone, *Questions sur les dix numérotations, avec leurs réponses* ; de Joseph Gikatila, *Les Portes de la Justice* ; de rabbi Théodore de Tolède, *La Porte des secrets* ; de Yohanan Alemanno, *L'Amour de Salomon*, etc. Deux auteurs interviennent cependant plus fréquemment : Menahem Recanati et Abraham Aboulafia. Plusieurs traités de Recanati constituent les sources indiscutables de nombreuses *Conclusions* de Pic, notamment son *Commentaire sur le Pentateuque*, et son *Commentaire des prières*. Recanati privilégie une lecture mystique du Texte, comme méthode de déchiffrement illuminante du Texte. À l'inverse, ou en complément, Abraham Aboulafia initie le courant de la cabale prophétique, qui associe « des vues métaphysiques inspirées de la philosophie aristotélicienne de Maïmonide », et des « méthodes de cabale combinatoire issues du *Livre de la Création* ».
- 5 Pic de la Mirandole se situe au point de convergence de ces deux modes opératoires de la cabale. C. Wirszubski note en effet que la cabale de Recanati s'appuie sur une « exégèse symbolique de l'Écriture considérée comme la voie de l'élucidation des mystères des *sefirot* » (de « nombres », « sphères » ou « régions », le terme en est venu à signifier « l'émergence des puissances et des émanations divines ») ; la cabale d'Aboulafia privilégie la lecture « du nom ou des noms de Dieu, et utilise les combinaisons de lettres comme une discipline spirituelle grâce à laquelle l'homme peut parvenir à l'union avec le divin ». Abraham Aboulafia (né à Saragosse en 1240, mais on perd sa trace à partir de 1291), très tôt initié à la Torah et au Talmud, prend connaissance de l'œuvre de Maïmonide, « vagabonde », selon l'expression de G. Scholem, en Espagne, Grèce et Italie, et rédige des traités auxquels Pic accède par les traductions proposées par Mithridate : les *Mystères de la Torah*, *Brève somme de la cabale*, épître adressée à son disciple Yehuda Salmon, le *Livre des secrets de la Loi*, interprétation mystique du *Guide des Égarés* de Maïmonide, la *Lumière de l'Intellect*, etc. Si l'auteur ne mentionne pas expressément *Les sept voies de la Torah* comme source reconnue de la cabale picienne, sans doute cette épître adressée à « Rabi Abraham » lui parvint-elle sous un autre intitulé. Sa réédition, aujourd'hui, permet de comprendre l'influence plus générale qu'Aboulafia put avoir sur Pic. Par le contenu de son enseignement, d'abord, qui permet de procéder d'une lecture et d'une compréhension « littérales » de la Torah, à des niveaux de plus en plus complexes et diversifiés de significations, jusqu'au « seuil des enseignements cabalistiques », commençant par l'acquisition de la « science générale de la combinaison des lettres », la *guématria*, chaque lettre affectée d'une valeur numérique entrant ainsi en correspondance infinie et cependant nécessaire avec toute autre, selon un système rigoureux d'équivalences. À partir de cette acquisition/

initiation, il est possible de « se rapprocher du Nom, de sorte que son action soit perceptible » à ceux qui y parviennent. L'ultime « degré » est l'accès au « lieu du Sacré par excellence », où se perçoit « le Logos divin ».

- 6 Plus sans doute que cette gradation, que les mystiques chrétiens reprendront en d'autres termes mais dans un identique mouvement d'« inhabitation » réciproque de Dieu en la créature et du sujet en son dieu, c'est le parcours méthodologique qui retient l'attention de Pic. C. Wirszubski aussi bien que Shmuel Trigano dans son commentaire sur les *Sept voies*, ainsi que G. Scholem dans le texte-postface à l'ouvrage sur Pic, ne cessent en effet de rappeler cette tension permanente qui fonde la lecture de tout texte « hébraïque », et qui constitue, à vrai dire, l'apport fondamental de la cabale au vaste mouvement herméneutique qui va toujours s'accomplissant sous nos yeux. Pour Aboulafia, note le traducteur des *Sept voies*, « la langue hébraïque » est « la langue naturelle, choisie par Dieu, elle est en quelque sorte “sur-saturée” de sens », informative autant qu'informante, c'est-à-dire créatrice du réel. « La moindre lettre, sa forme, sa valeur numérique, etc. est porteuse de sens et renvoie à des réalités métaphysiques ». Les traductions que Pic reçoit de Mithridate confirment le caractère entièrement crypté de cette écriture, qui vaut pour tout texte « cabalistique ». Un cryptage pour élucider un mystère. Combinatoires de nombres et de symboles, car il n'est nulle autre clé pour venir au centre du Verbe. G. Scholem : le langage divin n'a pas de grammaire, et « le texte sacré est tout entier conçu comme un tissu de noms divins ». Pas de grammaire, et une origine qui ne peut se penser que comme perte. Comme disparition. S. Trigano : « Au commencement n'était pas le verbe. Bien plutôt, le “début” est habité du silence, d'un espacement de vide : les trois premiers versets de la Genèse, dans lesquels les kabbalistes ont toujours cherché le processus de surgissement de l'Univers. C'est d'une éclipse, d'une *disparition* du divin, que naît le monde ». La cabale est « la pensée de cette “disparition” ». C'est pourquoi, selon C. Wirszubski, la cabale, du moins celle d'Aboulafia, mêle-t-elle une méthode contemplative fondée sur la combinaison des lettres, à des principes « rationalistes » hérités de Maïmonide. C'est, dit-il, « la seule voie viable pour atteindre à l'illumination prophétique ». Pic de la Mirandole conjugua la complexité et le vertige de cette combinatoire, à la signification mystique « révélée dans un éclair d'intuition ».
- 7 La cabale chrétienne fut ainsi fondée « en tant que discipline mystique », et sans doute est-ce en cette raison même qu'il convient de chercher les motifs de son expatriation du territoire propre d'une Église stabilisée en une dogmatique théologique, exclusive de toute quête sur des chemins menant en tous horizons, quand il fallait n'en suivre qu'un. L'auteur rappelle opportunément cette définition de W. Benjamin : « L'unité de temps de l'expérience symbolique, c'est l'instant mystique ». Tout un long et patient travail à même le symbolique, déchiffré en tous ses états, pour un « spasme du temps », qui brusquement clôt la recherche. Tel est le défi de la cabale, que Pic porta en toute clarté en entrelaçant « judaïsme et christianisme, christianisme et platonisme, mystique et magie ». En cet entrelacement la cabale chrétienne devait trouver sa formule la plus exacte. Et la plus vulnérable.